

# **L'Apocalypse selon Günther**

**Compagnie Protéo  
Création 2020**



**Interprétée par Camille Candelier, Camille Dupond, Edmond Lameutte, Jacob  
Vouters et Michael Wiame**

**Écrit par Louise Wailly et Thomas Jodarewski, avec des extraits de Günther Anders**

**Mise en scène et conception par Louise Wailly  
Mise en lumière par Brice Nougues et en musique par Loïc LeFoll  
Scénographie par Modeste Richard et Louise Wailly  
Production et diffusion par Manon Marlats**

# INTRODUCTION

---

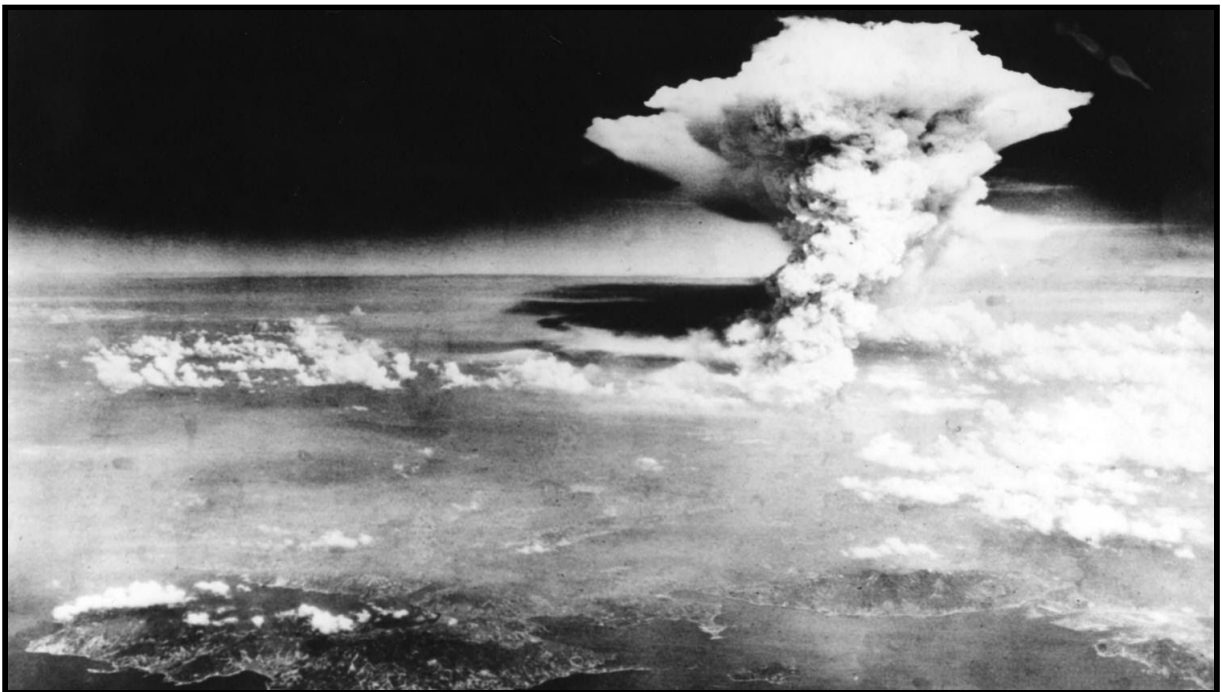
*“Nous pouvons devenir atrocement coupables en n’étant que de simples rouages.”*

*“Tout moyen est davantage qu’un moyen.”*

Günther Anders, 1902 - 1922

Philosophe de l’Apocalypse

6 Août 1945. Les pilotes de l'Enola Gay se réveillent, boivent un café, enfilent leur uniforme, se rendent au briefing d'avant mission récupérer leur feuille de vol. 2H45 : vent faible, ciel dégagé, les conditions sont optimales, le B29 Enola Gay décolle. 5H31 plus tard, le missile est engagé. Après 43 secondes de chute libre, « Little Boy » explose à 580 m au-dessus d'Hiroshima. Opération réussie. Retour à la base. Rien à signaler.



Pendant ce temps, la famille Anderson déguste ses pancakes devant la télévision. Il est 18h32 : confortablement installés dans leur quotidien, papa, maman et les deux enfants Anderson assistent à l'explosion . 19h17 : le repas n'a plus la même saveur, les images perturbent le déroulement du fameux dimanche après-midi en famille.

L'Apocalypse selon Günther est le jugement d'un monde confortable et insouciant, en proie à l'apocalypse. C'est une recherche inspirée des textes du philosophe Günther Anders pour un théâtre de corps, cruel, étrange et drôle.

**20H48 : le spectateur se demande ce qu'il fera de son propre reflet.**

# Note d'intention

## Pour que subsiste un monde

---

### La vérité exagérée de Günther, le semeur de panique

*“La grande affaire de notre époque, c’est de faire comme si on ne le voyait pas (le danger), comme si on ne l’entendait pas, de continuer à vivre comme s’il n’existait pas : nos contemporains semblent s’être jurés de ne pas le mentionner. Il est bien sûr impossible de se contenter de simplement décrire un tel objet. Si un objet reste par essence minimisé ou refoulé, il faut alors pour l’exposer – et ainsi faire apparaître la vérité qui est en lui – remédier à cette indétermination en exagérant d’autant plus ses contours qu’ils sont d’ordinaire “estompés”. Nous ne sommes pas encore à l’époque heureuse où nous pourrions enfin nous dispenser d’être outranciers et d’exagérer : nous ne sommes pas encore à l’époque de la sobriété.”*

*“Quant au sérieux du clown, il n’est ni animal, ni cynique ; il est plein d’une tristesse qui, en reflétant le triste sort des hommes, rapproche leurs cœurs et, ce faisant, les allège. Ce n’est pas un hasard si aucun personnage de notre siècle n’a suscité autant de sympathie que le misérable personnage de Chaplin à ses débuts. La farce semble être devenue le dernier refuge de l’amour de l’homme, la dernière consolation de ceux que leur tristesse rend complice. Elle est tout ce qui pousse sur les terres désespérément arides de l’absurdité. Elle prouve que le réconfort des hommes est plus important que la signification de leurs actes, et que ce n’est pas le métaphysicien qui peut avoir le dernier mot, mais seulement l’ami de l’homme.”*

*L’obsolescence de l’homme, 1956*

### La Morosophie

C’est la lecture des textes du philosophe Günther Anders qui a fait naître en moi le besoin de créer un spectacle sinon sur, mais à partir d’Hiroshima. L’“événement” qu’a été le largage de la bombe atomique sur cette ville constitue un effrayant miroir pour parler de l’Humanité. Celle-ci étant toujours le sujet du Théâtre.

Il s’agit donc de faire de la philosophie avec du théâtre. Un théâtre philosophique sur :

- tous les Hommes peuvent être tués,
- l’Humanité dans sa totalité peut être tuée.

Le “ton” de Günther Anders et sa vision totale du monde offrent la possibilité d’un théâtre HENAURME, drôle, cruel, grotesque et éminemment actuel. Son rapport au monde est comme cela. Ce qui me permet de créer un théâtre politique, jubilatoire et que j’appellerai “morosophique”. Il s’agit d’écrire une pièce qui suscite des émotions fortes, tout en stimulant l’esprit critique du spectateur et en le poussant à réfléchir et “penser l’Homme”. Les “morosophes” sont des sages-fous qui apportent aux grandes questions des réponses aberrantes et révèlent ainsi une vérité de bon sens. C’est ici la manière dont je m’approprie le terme. Je crée pour ce spectacle des personnages si profondément humains qu’ils sont irrévérencieux, et oscillent entre poétique et ridicule. En mélangeant des genres, en réalisant des associations symboliques, le spectacle prend une dimension parfois surréaliste qui touche les âmes et accorde les cœurs. – Louise Wailly

# Un coupable sans faute

---

**“Vous avez eu le malheur d’avoir éteint 200 000 vies. Où trouverait-on la puissance de souffrance correspondant à 200 000 vies éteintes ? Comment se repentir d’avoir tué 200 000 êtres humains ? Vous en êtes incapable, nous le sommes, tout le monde en est incapable !”**

*Correspondance entre Günther Anders et Claude Eatherly, 1954*

Depuis Hiroshima, des milliers de travailleurs ont sans problèmes moraux et quotidiennement doté l’Humanité de quoi “sur-tuer” trente-deux fois la population mondiale.

Ce qui a déterminé mon cheminement c’est l’exemple de Claude Eatherly, un comme n’importe lequel d’entre nous. Un homme qui pourrait tout aussi bien être une femme. Claude Eatherly s’est rongé de culpabilité alors qu’il était un homme “simplement” dévoué à son travail. Comme a pu le revendiquer Eichmann, celui qui menait les hommes à la solution finale à Auschwitz.

C’est cette attitude qui mena Hannah Arendt vers le concept plus connu, d’ “effroyable banalité du mal” et que Günther Anders reprend, d’une certaine façon à son compte. Là où l’Amérique a fait de Claude Eatherly un héros, lui-même a cherché à être condamné. Se jugeant coupable de ne pas avoir fait machine arrière, hanté par les images de la bombe et par le souvenir d’une ville réduite à son ombre en l’espace de quelques secondes, il n’a pu se résoudre à être “l’homme qui n’a fait que son travail”. En tout cas c’est ce qu’il prétendit quelques temps. C’est alors que la société américaine en a fait un déséquilibré et le surnomma “le pilote fou d’Hiroshima”.

Lors d’un internement de ce dernier à l’hôpital psychiatrique, Günther Anders, le philosophe qui pensa l’Obsolescence de l’Homme, a débuté une correspondance avec ce soldat chargé de la mission “Little boy”. J’ai d’abord envisagé de raconter cette histoire avant de découvrir qu’Eatherly était une sorte d’imposteur. Il n’en demeure pas moins que le concept d’ “innocent-coupable” d’Anders s’applique à lui comme aux acteurs du Projet Manhattan qui fabriquèrent la bombe. Nous nous concentrerons sur eux.

Nous avons présenté une première étape de travail de trente minutes en mai 2017 au Théâtre Massenet, qui a été très encourageante. Le but était de “goûter” les réactions du public, et d’échanger avec lui. Cela n’a fait que m’encourager à monter ce spectacle qui est une nouvelle étape dans mon travail de création. C’est une juste continuité après *Une certaine dose de tendresse* ou *La conquête inachevée des Amériques* et pour cela j’ai choisi de travailler avec la même équipe. Dans celui-ci, je rejoue l’histoire des indiens du Mexique vue par eux-mêmes. Cette création est venue confirmer l’axe principal de mon travail : réaliser un théâtre actuel, instructif, exigeant où la direction du jeu d’acteur est primordiale pour “comprendre ce à quoi il joue”. Où le travail avec la lumière vient convoquer une étrangeté. Où l’on mobilise l’inconscient : les cauchemars et les fantasmes.

**Comment dans le monde technocratique nous est-il devenu possible d’être à la fois assassin et victime ? Voilà ce à quoi nous allons chercher à répondre dans la création de ce spectacle. Il sera question de l’Humanité, de notre quotidien et de sa marche dans l’Histoire.**

**Louise WAILLY**

# Révéler l'irrationnel atomique

---

“Une révolution scientifique”

*Le Monde*

“Une prodigieuse conquête de la science”

*L'Humanité*

Le spectacle pour lequel la presse est en émoi ce 9 août 1945 fut interprété par les pilotes de l'Enola Gay sur une mise en scène du physicien Robert Oppenheimer. La première se joua devant 200 000 personnes rassemblées dans la ville d'Hiroshima, au Japon. La représentation fut éblouissante. L'accueil... ardent.

Il ne fait plus aucun doute pour les historiens que les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki n'avaient aucune justification militaire. L'Empire japonais était exsangue, les conditions de sa reddition en cours de négociation.

Le « Projet Manhattan » – le projet atomique secret des États-Unis débuté en 1942 – reste la plus grande entreprise industrielle, scientifique et managériale de l'histoire. 500 000 personnes y ont contribué, parquées dans des bases militaires, sans même connaître la finalité de leur job. Seuls le Président des États-Unis, quelques hauts gradés, une poignée d'industriels et des scientifiques étaient dans la confiance. Pourquoi donc ont-ils décidé de vitrifier deux villes japonaises de moyenne importance à ce moment de la guerre ?

Pour les industriels, il s'agissait d'une sorte de retour sur investissement. Pour le chef de l'État, une justification en acte de la débauche d'argent public qu'a nécessité ce programme qui reste le plus cher de l'histoire. Pour les militaires, faire la preuve, face aux Soviétiques, du contrôle de l'arme ultime. Enfin, les chimistes et physiciens avaient besoin de vérifier in vivo leur théorie. Plutôt qu'un essai démonstratif en zone désertique, Oppenheimer défendit « l'emploi militaire direct » de la bombe. La petite mécanique était en quelque sorte inarrêtable.

Comment des criminels de labos comme ceux du Projet Manhattan, des scientifiques, des esprits rationnels, ont-ils pu mettre leur science au service de cette « folie » ? Les collègues d'Oppenheimer ne lui attribuaient-ils pas une « sorte de ferveur mystique » dans la justification de la Bombe ?

Günther Anders toujours, considère que la bombe atomique met à défaut nos capacités humaines d'entendement et de considération. De son élaboration jusqu'à son explosion, ce déchaînement d'énergie est indicible puisqu'imperceptible. On ne peut se le représenter. Il en conclut qu'il faut à l'Humanité déployer des capacités d'imagination inédites pour ne serait-ce qu'entrevoir ce qu'elle produit elle-même.

Je suis journaliste et l'auteur de plusieurs enquêtes journalistiques sur la technoscience (notamment *L'Enfer vert*, 2013 – *Morts à 100% : post-scriptum*, 2017 – *Au nord de l'économie*, 2018). Aussi, je dois constater que le phénomène technique, dont l'Atome est le meilleur révélateur, est devenu civilisation. Il modèle nos corps, nos modes de vie, nos sociétés et leurs imaginaires. Après avoir contribué aux prémices de ce spectacle en 2017, il m'importe de continuer le geste pour que les approches documentaires et artistiques se fécondent mutuellement, révèlent l'irrationnel qui se cache dans la science, la bouffonnerie chez les scientifiques.

**Thomas Jodarewski**

# De la beauté et de la démesure

---



©Tom Lacoste

**“Nous sommes les seigneurs de l’Apocalypse. Nous sommes l’infini.”**

*Günther Anders*

Günther Anders use de l’exagération et du grotesque pour faire reconnaître la vérité. Ses écrits entendent “présenter de façon outrancière des objets dont l’importance est parfois minimisée.” Nous le prendrons ici à la lettre.

*L’Apocalypse selon Günther* sera construite en trois tableaux. Nous créerons une progression dramatique qui partira d’un monde paisible, de lui du confort d’une famille de la middle-classe américaine travaillant pour une usine d’armement, à celui, rude et apocalyptique, de la guerre nucléaire. Tout en faisant apparaître que ces deux mondes font partie d’un même système, qu’ils ont besoin l’un de l’autre.



# Description des tableaux

---

## ACTE I

Une famille ouvrière américaine est dans son intérieur constitué des plus récents objets de la société de consommation : un canapé, un lustre, un téléviseur, une table à repasser, quelque électroménager. Ce huis-clos est muet. Les corps déroulent le quotidien paisible de la famille jusqu'à sa découverte du champignon d'Hiroshima.

## ACTE II

La famille renverse alors son intérieur dans un lyrisme symbolique de son propre chaos intérieur. La jeune fille interroge ses parents qui sont eux-mêmes salariés de l'entreprise électrique Westinghouse. Face à ses questions morales, des personnages grotesques justifient le largage de cette bombe qui mit fin à la guerre.



©Tom Lacoste

## ACTE III

Le débat tourne au procès. La famille s'apprête à juger la jeune fille pour son antipatriotisme quand débarque le spectre de Günther Anders, « Philosophe de l'Apocalypse ». Il met en scène la famille qui, bon gré mal gré, pose la question de la culpabilité des petites mains du « Projet Manhattan ». Les spectateurs deviennent jurés.

## ACTE IV

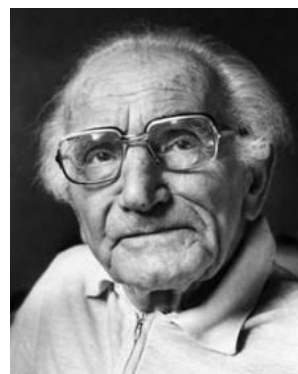
Les témoins s'enchaînent à la barre dans un traitement bouffonesque : le président Harry Truman, le militaire Leslie Groves, le scientifique Robert Oppenheimer, le médecin Louis Hempelmann. La jeune fille devenue avocate et le juge Anders offrent les éléments qui permettront au public de délibérer : qui est innocent, qui est coupable, quand les participants ne sont plus que des rouages ?

# Le noyau de la création

---

**Günther Anders** est un penseur, journaliste et essayiste allemand, né en 1902 à Breslau et mort en 1992. Ancien élève de Husserl et Heidegger et premier époux de Hannah Arendt, il est connu pour être un critique de la technologie important et un auteur pionnier du mouvement anti-nucléaire. Le principal sujet de ses écrits fut sur la destruction de l'humanité.

Günther Anders a traité du statut de philosophe, de la Shoah, de la menace nucléaire et de l'impact des médias de masse sur notre rapport au monde, jusqu'à vouloir être considéré comme un "sèmeur de panique" : selon lui, "la tâche morale la plus importante aujourd'hui consiste à faire comprendre aux hommes qu'ils doivent s'inquiéter et qu'ils doivent ouvertement proclamer leur peur légitime."



**Louise Wailly** est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme à l'Ecole Lassaad, un enseignement de Jacques Lecoq après un court passage au Conservatoire Régional de Lille. Elle traverse différentes formations avec Cédric Paga (Ludor Citrik), Mario Gonzalès, Guillaume Bailliart, Ariane Mnouchkine, Gabriel Chamé...



Louise crée la Compagnie Protéo pour développer son travail d'écriture et son univers théâtral. Elle oeuvre pour un théâtre puissant, bouffonesque et politique. Son premier spectacle *Carmen, Carmen*, une fresque sur les violences conjugales est repérée par la DRAC Nord-Pas-de-Calais. Ce qui lui permet d'intégrer le dispositif "Pas à Pas" en partenariat avec le Tandem - scène nationale Douai et Arras. A la suite duquel elle crée en 2016 *Une certaine dose de tendresse ou La conquête inachevée des Amériques*, sur l'histoire de l'insurrection zapatiste à partir de sa propre histoire aux côtés des communautés indiennes du sud du Mexique. En 2017, elle met en scène *Suite pour une porte et un soupir*, un solo de jonglage diablo

burlesque et truculent.

En parallèle, Louise joue dans diverses compagnies des Hauts-de-France parmi lesquelles le théâtre de l'Ordinaire, le théâtre de la Licorne, la compagnie Joker, le théâtre de l'Aventure, Vaguement compétitifs... Elle donne régulièrement des stages de théâtre autour de sa recherche sur l'art bouffonesque, la peinture et l'écriture de plateau. Louise est intervenante auprès des élèves du Centre Régional des Arts du cirque de Lomme.

**Thomas Jodarewski** est journaliste et est auteur de plusieurs enquêtes journalistiques sur la technoscience (*L'Enfer vert*, 2013). Il contribue à la création d'*Une certaine dose de tendresse ou la Conquête inachevée des Amériques* en apportant des références et en intervenant dans le travail d'écriture de Louise Wailly. Il anime la revue *Hors-Sol* et travaille au sein de l'association Pour la suppression des pollutions industrielles dans les Hauts-de-France. Il accompagne Louise dans sa démarche en apportant un regard sur l'Histoire du nucléaire et en contribuant à l'écriture "à la table".





# La Compagnie Protéo

---

Protée nous vient de la mythologie grecque. Il est ce « Vieillard de la mer » qui possède le don de se métamorphoser et de lire dans l'avenir. Il est donc un visionnaire qui peut prendre les formes les plus diverses. La langue française lui doit le mot « protéiforme ». Protéo en est une variation personnelle.

La compagnie Protéo naît au printemps 2012 sous l'impulsion de Louise Wailly. Elle défend un théâtre physique, fou et sage, délirant et sérieux, à l'image de Protée. Depuis son premier spectacle *Carmen Carmen* en 2014, elle a développé un langage qui se situe toujours sur un fil entre le rire et le tragique pour convoquer l'absurdité du réel.

La compagnie Protéo crée ses partitions tantôt en écrivant « à la table », tantôt en improvisant avec les acteurs. Son jeu emprunte à tous les styles, à tous les savoir-faire, mais avec comme principale matière le corps des acteurs. Protéo propose une vision de notre monde que l'on appelle « morosophique ». Les morosophes étant sous l'Antiquité des sages-fous qui révèlent au monde des vérités aberrantes. Comme nous le faisons avec la bombe atomique, la colonisation des Amériques, et bientôt les guerres de religion.



Si ces sujets sont lourds, ils sont néanmoins abordés dans des jeux truculents et poétiques qui forment des tableaux vivants démentiels. La compagnie s'inspire des forces inconscientes et les utilisent : les rêves, les projections mentales, les peurs, les fantasmes. En cela, c'est une amie du Surréalisme – en tant qu'elle révèle le surréalisme déjà-là de notre société moderne. Depuis sa création, la compagnie Protéo a également une vocation de transmission. Pour cela, la compagnie a mené de nombreux ateliers et stages dans la métropole lilloise, au Centre régional des arts du cirque de Lomme, au théâtre Massenet mais aussi au sein du collège Marie Curie d'Arras dans le cadre d'un partenariat avec la DRAC.

## Les créations de la compagnie Protéo

- *Carmen, Carmen* (2014)
- *Une certaine dose de tendresse ou la conquête inachevée des Amériques* (2016)
- *Suite pour une porte et un soupir* (2017)
- *L'Apocalypse selon Günther* (2020)
- *Trempée dans le crime* (titre provisoire) : prochaine création (automne 2021), solo sur la thématique du consentement.

# Tournée 2020 - 2021

---

- > 13 & 14 octobre 2020 - 20h : [maison Folie Wazemmes](#), Lille
  - > 6 novembre 2020 - 20h : [L'Escapade](#), Hénin-Beaumont
  - > 25 novembre 2020 - 20h : [Le Vivat - scène conventionnée](#), Armentières
  - > 19 mars 2021 - 20h : Centre Culturel Jean Ferrat, Avion
  - > 25 et 26 mars 2021 - 20h : [Théâtre de l'Aventure](#), Hem
  - > 1, 2 et 3 avril 2021 - 20h : [Théâtre de la Verrière](#), Lille
- 

**Production** : Compagnie Protéo

**Distribution** : Camille Candelier, Camille Dupond, Edmond Lameutte, Jacob Vouters et Michael Wiame

**Ecriture** : Louise Wailly et Thomas Jodarewski avec des extraits de Günther Anders.

**Mise en scène** : Louise Wailly

**Assistant à la mise en scène** : Tom Lacoste

**Mise en lumière** : Brice Nougues

**Musique** : Loïc LeFoll

**Scénographie** : Modeste Richard et Louise Wailly

**Costumes** : Léa Decants / Léa Gourssol

**Production | diffusion** : Manon Marlats

En co-production avec le Vivat - scène conventionnée d'Armentières, l'Escapade à Hénin-Beaumont, le théâtre de l'Aventure à Hem et le Centre Culturel Jean Ferrat à Avion.

Avec le soutien du théâtre de la Verrière à Lille, la maison Folie de Wazemmes et Moulins à Lille, le Tandem Arras-Douai, le théâtre Massenet, la compagnie l'Oiseau Mouche, le Palais du Littoral à Grande-Synthe et du CCA-Le Millénaire.

Avec l'aide à la création (PRAC) de la région Hauts-de-France et de la Ville de Lille.

---

## Contacts

Manon MARLATS | diffusion & production | [manon.proteo@gmail.com](mailto:manon.proteo@gmail.com) | 06.28.77.06.20  
Louise WAILLY | auteure & metteuse en scène | [compagnieproteo@gmail.com](mailto:compagnieproteo@gmail.com) | 06.06.77.78.24